

Zeitschrift:	Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift
Herausgeber:	Bauen + Wohnen
Band:	14 (1960)
Heft:	8: Industriebau = Bâtiments industriels = Industrial buildings
Rubrik:	Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Fabrique de manteaux à New-York (pages 266-269)

La maison Barkin, Levin et Co donna l'ordre à l'architecte de construire une fabrique combiné avec l'administration en dehors de la zone industrielle à Long Island. Le bâtiment en question a le but de dépasser le niveau courant en vigueur pour de telles fabriques. D'une part il s'agit d'atteindre une organisation de production parfaite, d'autre part une haute qualité architecturale. Cette conception du lieu de travail permet un rendement nettement supérieur.

La fabrique de la maison Barkin, Levin et Co. est la première dans le genre aux U.S.A. qui réunit ateliers et bureaux sous le même toit. Une rampe permet tout à la fois l'arrivée des tissus et le départ des pièces terminées. Les tissus parviennent ensuite dans un magasin (voir plan détachable de ce cahier) et en fin de compte dans les ateliers de couture. Les manteaux, une fois terminés, sont expédiés au contrôle et au magasin d'expédition.

Chaque couturière, après avoir terminé son ouvrage, suspend la pièce en question à un crochet qui transporte mécaniquement les manteaux au contrôle et à l'expédition. Les chemins de production sont indiqués sur les plans de ce cahier.

L'organisation du magasin est également excellente. Les pièces lourdes ne sont plus transportées à la main. Des voitures électriques permettent, grâce au système de palettisation, une utilisation parfaite de la surface utile et de la hauteur des magasins. Le plan détachable de ce cahier montre différentes possibilités d'utilisation.

Le travail dans la salle d'expédition s'effectue également sans encombrements ou croisements.

Le travail s'effectue dans toute la fabrique à la lumière artificielle. Seule la partie bureau est ouverte. Construction: ossature métallique, verre et murs pleins.

La fabrique des fusées Atlas à San Diego (pages 270-274)

Les terrains de la Convair-Astronautics ont une superficie de 85 ha. Jusqu'à présent seuls 9,3 ha sont utilisés par des constructions, 9,3 ha supplémentaires sont utilisés comme espace-parking! Tous les bâtiments peuvent être agrandis de 100% par rapport à leur volume actuel. Un édifice d'allure très représentative de deux étages est flanqué des deux côtés de deux bâtiments de 6 étages. Le bâtiment ouest contient les bureaux administratifs, le bâtiment est les bureaux techniques. Un complexe de bâtiments, au sud des bureaux techniques, abrite laboratoires, machines à calcul électroniques et autres. A l'est de ce complexe se trouve la halle de fabrication dont la portée des sommiers est de 55 m. Cette portée fort respectable permet une liberté d'action optimale à l'avenir.

Les architectes insistent sur le fait que le climat de travail nécessite une architecture plaisante et parfaite. Ce ne sont donc point uniquement des considérations publicitaires qui incitent aux soins particuliers apportés à la qualité architecturale.

Atelier de soudure à Bulach (pages 275-277)

Des questions de bruit et possibilités d'extension obligent le client à chercher un nouveau terrain dans une zone industrielle future. Les réclamations du voisinage (bruit) avaient rendu l'ancienne

place intenable. L'histoire de ce bâtiment prouve une fois de plus la nécessité d'aménagement de zones industrielles.

Atelier de constructions métalliques à Kleinlützel (pages 278-281)

Le bâtiment en question se trouve tout près de la frontière française dans un petit village. L'atelier sert à la fabrication de pièces métalliques normalisées (fenêtres, meubles en acier, etc.). La disposition de la halle de fabrication et du bureau est telle que chacun peut être prolongé séparément dans l'avenir. L'exécution des deux bâtisses est en acier et en verre. Le remplissage est en brique de 12 cm. Des plaques supplémentaires de polystyrene assurent l'isolation parfaite. Le pont roulant de la halle de fabrication porte une charge de 2 tonnes sur une portée de 10 m. Un pont roulant plus petit dessert la partie plus étroite de l'atelier (7,50 m). Un simple fourneau à air chaud suffit pour maintenir une température de 15°C dans l'atelier en hiver.

Magasins de métal à Padua (pages 282-285)

Le bâtiment en question est placé sur le terrain d'une entreprise. La construction est en béton armé. La conception est neuve et riche en idées constructives.

Centre social à Mannheim (pages 286-287)

Le bâtiment en question abrite les salles de séjour et salles à manger des 1600 ouvriers et employés de la maison C. F. Boehringer et Fils. La salle à manger possède 350 places. Les ouvriers et employés se servent eux-mêmes au buffet auto-service. Une salle de conférence pour 50 personnes possède sa propre porte d'entrée. A l'entrée de la grande salle à manger sont placés deux kiosques où l'on peut acheter cigarettes, boissons et autres.

Service Hôtelier à l'aéroport de Genève (pages 288-290)

Le service en question est à la disposition de toutes les sociétés de transport, y compris la Swissair. Il s'occupe du ravitaillement en journaux, horaires, tabacs, boissons et vivres. Une organisation spéciale de la Swissair prépare ici tous les mets chauds et froids y compris ustensiles de service de table.

Le bâtiment possède deux étages. A l'étage supérieur, au niveau de la route, bureaux de l'administration et douane; à l'étage inférieur, au niveau des pistes, les différents rayons:

Tabacs et boissons

Linge et imprimeries

Vaisselle (plonge et préparation)

Cuisine (chaude et froide)

La liaison entre étage inférieur et supérieur est obtenue par deux ascenseurs à marchandises.

Structure urbaine et naissance de Brasilia (pages 291-296)

La structure urbaine est destinée, elle dicte le mode de vie.

Le bâtiment d'habitation permet l'isolation entre quatre murs. Il est possible de s'entourer dans cet intérieur d'une foule d'objets bien conçus et qui ont même la prétention d'être beaux, prétention devenue d'ailleurs presque intolérable. Voilà à peu près tout ce que cet «isolement» est à même de nous fournir.

Dès que l'activité professionnelle, ou autre, nous oblige à jouer notre rôle dans le vaste ensemble que l'on appelle «métropole», nous sommes à la merci de forces majeures. Pour qui veut ressentir cette dégradation des masses humaines, une promenade dans le métro de New-York, Paris ou Londres aux heures de pointe suffit.

Structure urbaine et mode de vie ne sont qu'un.

Une question par conséquent brûlante se posera: Quelle sera la structure urbaine de l'avenir? Des raisons fonctionnelles rendent les villes de 10, 8, 4 ou 2 millions malsaines ou même impossibles; sans parler de la vulnérabilité (bombes atomiques, etc.) de telles agglomérations.

Nous avons déjà parlé ailleurs du retard fatal de l'urbanisme par rapport à une époque historique donnée; souvent plus

sieurs siècles ne suffisent pas pour combler ce retard.

A une époque qui est le début d'une nouvelle tradition, tous les problèmes se posent du même coup — du mode de vie jusqu'à la forme urbaine. Nous prenons note ici d'un phénomène très particulier: pour comprendre les tendances de l'avenir dans les grandes lignes il faut quitter l'Europe et se rendre dans les pays techniquement sous-développés. C'est ici que les signes de l'avenir sont les plus distincts en ce qui concerne les grandes cités futures.

La question de la grandeur la plus favorable d'une ville a souvent été étudiée et discutée. L'architecte en chef d'Amsterdam, C. van Eesteren, considère une agglomération de plus de 700000 ou 800000 âmes comme trop vaste. Une autre question s'ajoute à la première: villes compactes ou villes dispersées? Les petits centres urbains du genre New Town d'environ 50000 habitants sont-ils justes?

Deux capitales actuellement en construction, Chandigarh et Brasilia, nous indiquent certaines tendances de l'avenir. Dans les deux cas un seul architecte dicte le chemin à suivre: Le Corbusier et Lucio Costâ. Nous parlerons ici de Brasilia tout en citant Chandigarh à titre de comparaison urbanistique.

Le plan directeur de Lucio Costâ

Nehru donna l'ordre à Le Corbusier de créer Chandigarh; le plan directeur de Brasilia est le résultat d'un concours d'urbanisme limité. Lucio Costâ se présente avec une esquisse dans le genre des croquis «en marge» de Léonard de Vinci dans le Codex Atlanticus, qui fournit une vision déjà très nette des églises de fin de Renaissance. Lucio Costâ est un architecte très sensible et très ouvert aux problèmes de l'histoire. Son amour du nouveau est immense. Ses conceptions sont exposées dans quelques rares écrits dans lesquels il explique une question souvent méconnue: à son avis le mot «fonctionnel» est souvent employé à tort pour cacher une certaine incapacité artistique; d'un autre côté, dit-il, l'art plastique est employé à tort également — pour exprimer certaines modes. En effet, ces tendances dangereuses se ressentent déjà aux Etats-Unis, où des architectes comme Edgar Stone, Wallace Harrison et malheureusement, depuis quelques temps, Philip Johnson confondent art plastique et jeux purement décoratifs.

Citons ici quelques idées de Lucio Costâ, parues en 1952 dans un numéro spécial «d'Architecture d'aujourd'hui» consacré à Brasilia; elles expriment nettement ses vues:

«La qualité plastique de l'œuvre architecturale est aujourd'hui sans aucun doute une des tâches les plus urgentes. Pour comprendre cette tâche il faudra néanmoins savoir avant tout ce qu'est l'architecture. L'architecture est construction et art tout à la fois. Pour chaque problème qui se pose à l'architecte, de l'idée jusqu'à l'exécution, toute une gamme de possibilités s'offre à lui, et ceci bien entendu dans certaines limites. Ces minima et maxima sont dictés par le calcul, la technique, le milieu, les fonctions et le programme de construction. L'architecte est alors obligé de choisir selon son goût les formes adéquates formant un tout harmonieux et remplissant les conditions décrites. La volonté plastique est bien ce qui distingue l'architecture de la simple construction. Ces deux conceptions et leur parfait accord forment l'architecture moderne.»

Le plan directeur de Lucio Costâ est basé sur un geste que tout le monde effectuerait pour prendre possession ou répartir un terrain donné: deux axes qui se coupent à l'angle droit. L'axe nord-sud, légèrement courbe: la zone résidentielle. Cet axe forme le plan «en aéroplane» de Brasilia. Une route de grande circulation forme le squelette de cette zone urbaine. Les blocs d'habitation sont disposés des deux côtés de cette artère, tous semblables comme s'ils avaient été fabriqués dans la même usine.

L'autre axe, de l'est à l'ouest, est plus court. Il s'agit de l'axe monumental, du Capitol jusqu'à la gare centrale, à l'autre extrémité. Les bâtiments du sénat, les administrations de l'état et autres le bordent des deux côtés.

A l'intersection des deux axes sont disposés les grandes banques, les centres d'achat de grande importance et les administrations privées. La partie est de l'axe monumental est la plus

avancée, comportant les différents palais gouvernementaux ainsi que la cathédrale. A la même intersection seront placés les centres de divertissement. Le trafic sera canalisé de manière à ne couper aucune fonction résidentielle. Chaque centre possède ses propres voies d'accès.

Les dimensions de Brasilia

L'envergure de cette ville, conçue pour 500 000 habitants environ, est tout à fait étonnante. L'axe résidentiel nord-sud a une longueur de 10 km environ. L'axe monumental une longueur de 6 km. De telles dimensions sont presque effrayantes. Une étude comparative d'une classe de diplôme de l'université de Harvard examinant les dimensions de Brasilia par rapport aux dimensions de Chandigarh le prouve.

Ainsi, même le Mall — axe monumental de Washington — n'a qu'une longueur de 2,5 km. Cette dimension efface déjà les rapports plastique entre le Capitol et le Monument de Washington, à l'autre bout. A Brasilia, la distance entre la place des trois pouvoirs et l'intersection des deux axes comporte à elle seule 3 km.

L'axe monumental de Paris, de l'Arc de triomphe jusqu'au Louvre, n'a que 3,5 km et est entrecoupé visuellement par la place de la Concorde. L'axe résidentiel a — comme nous avons vu — une longueur de 10 km (de la pointe de Manhattan jusqu'à la 125ème avenue). Une seule artère la traverse. Toutes les autres rues sont des voies d'accès sans transit possible. Brasilia est une grande ville disposée sur une seule grande rue. Des études américaines de trafic prouvent que cette seule grande rue devrait avoir au moins 15 voies pour avaler la circulation de l'avenir! Est-ce possible?

Et pourtant, un danger plus grave encore menace l'avenir de Brasilia: Ses unités d'habitation de 240 x 240 m sont trop petites. Aucune différenciation n'est possible. Impossible d'échapper à une certaine monotonie! Les unités résidentielles de Chandigarh nous paraissent beaucoup plus justes (800 x 1200 m) à ce point de vue. Ses voies d'accès sont nettement mieux dimensionnées.

Une fois encore: nous ne comprenons pas pourquoi les secteurs résidentiels de Brasilia sont si petits et pourquoi Lucio Costâ — d'habitude très modeste — ne consulta pas son ami Le Corbusier avec lequel il travailla à la Cité universitaire de Paris pour le pavillon brésilien. L'élément le plus intéressant de Brasilia paraît être la place des trois pouvoirs, Praza dos tres Poderes. Lucio Costâ et Oscar Niemeyer ont atteint ici une harmonie presque parfaite, une composition en triangle formant le centre du plan «aéroplane» de Brasilia et comportant trois complexes plastiques: Le siège du Président et du gouvernement, la Cour Suprême et le palais des congrès. La composition de cet urbanisme semble être une excellente illustration de cette remarque de Le Corbusier qui disait: «L'architecture est le jeu, savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière».

Structure et ville d'aujourd'hui

Chandigarh et Brasilia sont nées du néant; toutes deux abritent un siège gouvernemental et correspondent à un principe organique bien déterminé. Parmi les architectes invités au concours de Brasilia se trouvait également Marcello Roberto. Son projet, par opposition à celui de Lucio Costâ, était étudié jusqu'au dernier détail. Son plan était disposé en quartiers résidentiels concentriques, séparés les uns des autres et groupant habitation et travail tout à la fois. Une étude de ce projet à l'université de Harvard prouve que cette forme d'urbanisation a de l'avenir: unité et diversité en même temps. Pour une capitale placée à 1200 m d'altitude cette structure ne paraît cependant pas favorable. Une certaine concentration semble être juste dans le cas de Brasilia. Lucio Costâ a su trouver une urbanisation adéquate. Seules les dimensions des quartiers résidentiels de Brasilia semblent un peu restreintes (240 x 240 m) et rendent difficile l'espace du «logis prolongé».

A ce point de vue les zones d'habitation de Roberto sont plus favorables. Peut-être sera-t-il possible à l'avenir d'augmenter les dimensions de nouvelles zones d'extension de Brasilia? Ceci permettrait une liberté de mouvement plus grande tout en assurant une intimité résidentielle supérieure.